

# Le rire dans la littérature populaire vietnamienne à l'époque féodale

Minh Ha LO-CICERO  
Universidade da Madeira (Funchal)

## 1. Cadre historique de la littérature populaire vietnamienne

L'histoire du Vietnam ancien est avant tout celle du peuple Viet majoritaire. Pendant plus de 2000 ans, le Vietnam a vécu sous l'influence de la culture chinoise. Depuis le IXe siècle avant J.C., époque à laquelle le territoire du Vietnam fut annexé par la dynastie chinoise des Triêu, jusqu'au XXe siècle, le Han (langue chinoise) a été utilisé dans l'administration et dans l'enseignement. Ce sont les caractères chinois qui ont constitué la première littérature du Vietnam. Ainsi, au cours des siècles, on note deux genres de poésie qui se sont développés : la versification suivant les règles de la prosodie chinoise, qui constitue une des épreuves au concours mandarinal et la versification populaire opposée en tout genre au formalisme de la première. De là, nous voyons naître le **Nom**, c'est-à-dire la transcription des sons vietnamiens en caractères calqués sur le modèle Han qu'on désigne aussi par « caractères démotiques ». À partir de la reconquête pour l'indépendance jusqu'au XIXe siècle, le Nom est devenu langue d'expression poétique. On commençait à parler de « littérature Nom » vers le XIIIe siècle. Ainsi, il a fallu attendre jusqu'à la deuxième moitié du XVe siècle pour que nos auteurs se fassent connaître comme Lê Thánh Tôn ou Nguyễn Du au XVIe siècle<sup>1</sup>.

Le Moyen Âge est traditionnellement limité par la chute de l'Empire romain d'Occident, en 476 et la prise de Constantinople en 1453. La période médiévale en Occident correspond au Ve siècle jusqu'au XVe siècle dans l'histoire du Vietnam, période caractérisée par la domination de l'Empire du Nord (Chine féodale) du Ve au Xe siècle et par l'époque où le Vietnam a pu retrouver son indépendance tout en continuant à faire plusieurs guerres contre les agresseurs venus de la Chine féodale

---

<sup>1</sup> Daniel V., *La Francophonie au Vietnam*, L'Harmattan, Paris, 1992, p. 2, 3, cité par Minh Ha Nguyen, in *L'absence de marqueurs temporels*, in *La conception métagrammienne du temps verbal*, coordonné par Michel Maillard, Revue Le langage et l'homme, Peeters, Vol. XXXIII N° 2-3, Septembre 1998, p. 228.

sous les dynasties de Tong, Nguyen, Ming, Thanh, etc. Notons que la résistance du Vietnam aux agresseurs Minh, Thanh, etc. s'est étendue du XVe siècle au XVIIIe siècle jusqu'au jour où les premiers colons français étaient arrivés au Vietnam. Dès lors, le Vietnam devenait un pays semi féodal et semi colonial. Bref, l'état féodal du Vietnam, sous des formes différentes, va du Ve siècle jusqu'au XVIIIe siècle durant lesquels dix siècles correspondent à l'époque médiévale en Occident (Ve au XVe siècle).

Ainsi nous pouvons adopter la synthèse suivante concernant la période historique qui nous intéresse. Le Vietnam avait subi la domination de l'Empire du Nord, phase dite « sinisation » durant cinq siècles (Ve siècle - IXe siècle). Cette période l'a doté d'une structure étatique mais, dans le même temps, elle a favorisé la constitution d'une élite confucéo-mandarinale, accrochée à ses privilèges. Les neuf siècles suivants (Xe siècle - XVIIIe siècle) marquaient, aussi sous la domination épisodique chinoise, l'ère des grandes dynasties nationales ou l'Étatisation. En effet, les grandes dynasties nationales – celle des Ly, des Tran, des Lê – ont pu forger une nation-état, une idéologie nationale, vivifiée par les guerres d'indépendance, et entretenue de façon permanente, par les lettrés, lien vivant entre le peuple et l'État<sup>2</sup>. Cette longue époque correspond également à l'époque féodale très marquée, en France. Comme le souligne bien Stanesco:

Toute civilisation entretient des rapports privilégiés avec son Histoire, vraie ou supposée telle, mais aussi avec nombre d'histoires plus ou moins fabuleuses, qui garantissent son identité dans le siècle et sa manière de se parler.<sup>3</sup>

La LPV (littérature populaire vietnamienne) fut née durant cette longue période avec notamment les histoires, les contes populaires comiques, satiriques où précisément le rôle du rire joue un rôle essentiel pour dénoncer les tares de la société féodale au Vietnam.

Le rire, dans la culture comique populaire au Moyen Âge tient également une place significative comme l'a décrit Rabelais dans son fameux ouvrage présenté par Bakhtine:

Le rire n'occupe jamais que la place la plus modeste (...). Pourtant, son ampleur et son importance (le rire comique populaire) étaient considérables au Moyen Âge et sous la Renaissance. Le monde infini des formes et manifestations du rire s'opposait à la culture officielle, au ton sérieux, religieux et féodal. (...) Toutes

---

<sup>2</sup> Feray P.-R., *Le Viet-Nam*, Que sais-je, Presses Universitaires de France, N° 398, Paris, 1<sup>ère</sup> édition, 1984, 2<sup>ème</sup> édition mise à jour, avril 1990.

<sup>3</sup> Stanesco M., *Lire le Moyen Âge*, Paris, Dunod, 1998, in Avant-Propos, IX.

ces formes de rites et spectacles, organisées sur le mode comique, présentaient une différence extrêmement marquée, une différence de principe, pourrait-on dire, avec les formes de culte et cérémonies officielles sérieuses de l'église ou de l'État féodal.<sup>4</sup>

À travers la composante du rire, comme nous pouvons le voir, sous ses manifestations diverses, on observe une nette distinction constante entre la classe dirigeante et les masses populaires.

## 2. Le rôle du rire<sup>5</sup>

Le rire est indispensable à tout être humain, quel que soit le sexe, l'âge et à toutes les périodes de l'histoire de la société humaine. « Rire est le propre de l'homme. » disait Rabelais. Cette observation a une signification très profonde. Le rire et les larmes illustrent les différentes manifestations très diverses, variées de l'esprit et de l'âme humains. Bien sûr, nous ne parlons pas du rire physiologique mais du rire « psychologique ». En effet, ce rire est toujours lié à un objectif bien déterminé. Ainsi, dans le rire à caractère psychologique, on ne peut pas dire que c'est un rire de contentement et le but du rire n'est pas toujours fait pour se distraire. C'est pour cela que nos ancêtres disent toujours : *õ khóc như nữ tử vu quy nhật, tiểu tự văn nhân lạc đệ thời* » (langue Hán) qui veut dire en vietnamien « *Khóc như cô gái ngày về nhà chồng, cười như ông đồ đi thi trượt* » - *Pleurer comme une jeune femme qui rejoint le foyer de son mari, rire comme un lettré qui rate son concours*. Aussi, *pleurer*, dans ces cas, n'exprime pas seulement la tristesse, mais aussi la joie dans le cas de la jeune femme et *rire*, à la façon du lettré, est un rire douloureux plein d'amertume pour son mauvais sort.

En analysant les différentes causes du rire, les anciens philosophes avaient mis l'accent sur le paradoxe et sur les contradictions entre le mauvais et le beau (Aristote), entre l'ordinaire et la noblesse (Kant), entre la raison et la déraison (Richardson), entre l'image et la pensée (Hegel), etc. Il existe des contradictions dans la vie quotidienne qui peuvent provoquer le rire. Néanmoins, en examinant de

---

<sup>4</sup> Bakhtine M., *L'oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, traduit du russe par Andrée Robel, Tel, Gallimard, 1970, p. 12.

<sup>5</sup> Nous nous sommes basée principalement sur l'ouvrage *Van Hoc Dân Gian Viet Nam* (Littérature populaire vietnamienne) in *Truyện Cười* (Contes pour rire) de Chu Xuân Diên et Vo Quang Nhon, Nha Xuất bản Giao Duc, Dinh Gia Khanh (éditeur), Viet Nam, novembre 2002, p. 368-518.

près, seulement des contradictions (mâu thuẫn) spécifiques peuvent déclencher le rire. Un autre rôle du rire doit être mentionné : le rire satirique ou le rire comique. Le rire comique revêt un caractère de plus en plus délicat au fur et à mesure des progrès de la pensée, de la culture humaines. Dans le comique, nous en distinguons deux formes : simple et complexe. Le rire comique a un rôle significatif quand il comporte un sens social.

Le rire comique simple, comme son nom l'indique, exprime un rire sur un fait banal. Une personne, par exemple, est en train de marcher tranquillement et d'une manière sérieuse. Tout d'un coup, en faisant un faux pas, elle est tombée les quatre fers en l'air. D'abord, rien qu'en écoutant l'histoire avec la description de ce fait avec les mots, en vietnamien, nous ne pouvons pas nous empêcher de rire, particulièrement, en lisant ou en entendant, avec le terme « sòng soài » / *les quatre fers en l'air*. Aussi, pouvons-nous imaginer la scène devant nous : ce qui déclenche le rire, un simple rire, banal, sans plus. Ainsi, selon les conditions déterminées, les maladroites, les aspects négatifs portant sur la forme extérieure, sur le hasard absurde, peuvent causer le rire.

Le comique *complexe*, le rire portant un sens social, est plus réfléchi et approfondi déclenchant le rire comique. Nous le pouvons qualifier d' « intellectuel » et psychologique. Ce rire est « satirique ». Son rôle a un sens très éducatif qui demande naturellement beaucoup de réflexion. Les contes, les poèmes populaires utilisent précisément ce dernier comme moyen pour lutter contre les faits négatifs mentionnés plus haut.

### **3. Le rire dans la littérature populaire vietnamienne à l'époque féodale**

Dans la culture plurimillénaire du Vietnam, le rire tient une place importante dans la vie quotidienne du peuple, créant des moments de joie, de distraction et portant en lui-même un sens éducatif en critiquant le mauvais, les vices. On rit de ce qui est mauvais, souvent lié à l'erreur, au faux. Le mauvais est le thème du comique. On ne rit jamais de ce qui est beau et bon. Parfois le mauvais existe en soi-même sans qu'on le sache, alors, on s'efforce de se montrer beau. Dans ce cas, le mauvais devient davantage l'origine du rire. Le rire est aussi une arme contre les phénomènes négatifs bien nombreux dans la société féodale. C'est pourquoi, le rire porte une signification profondément sociale.

La littérature populaire vietnamienne (LPV) comporte une grande partie en relation avec le rire. Le peuple vietnamien, optimiste, aimant la vie, le rire a son sens

comique bien marqué. À travers les périodes de son histoire, le peuple vietnamien a créé de nombreuses histoires croustillantes et grivoises, destinées à satisfaire ses besoins de distraction et combattre les mauvaises habitudes, les vices, les inégalités et l'oppression de la société.

Notre LPV dispose d'un trésor de contes pour rire, de chansons-populaires, de poèmes satiriques, de fables, de rôle de bouffons (du théâtre populaire dit Sân Khấu Chèo) qui recourent aux méthodes provoquant le rire, ce qu'on appelle *une littérature populaire satirique* (Văn Học Dân Gian trào phúng) extrêmement riche.

L'objet du rire ou l'objet de la « ridicularisation » c'est généralement la classe dirigeante et ses méfaits alors que l'objet pour faire rire est lié à la masse populaire, deux pôles totalement opposés de la société.

La culture comique populaire au Moyen Âge se manifeste à travers le rire populaire et ses formes très variées comme celles des rites et spectacles (réjouissances du carnaval par exemple). Le rire populaire du carnaval reflète aussi l'abolition de tous les rapports hiérarchiques qui revêtait une signification toute particulière entre les fêtes officielles du régime féodal. Ces rapports existaient bel et bien (Bakhtine, 1970). Cela rejoint cette idée constante de l'opposition entre la classe dirigeante et la classe populaire.

Nous essayons d'illustrer deux types d'expression (ou d'interprétation) du rire proprement dit : le rire dans la littérature populaire, les contes pour rire, les chansons populaires pour rire, et le rire dans le théâtre Chèo « Sân Khấu Chèo ».

### **3.1. L'époque féodale : objet essentiel du rire**

Comme toute l'époque féodale en France, ou au Vietnam sous la domination de l'ancienne Chine féodale, qui dit « féodalité » dit pouvoir, fief, avantages matériels, autorité, mais dit aussi oppression, soumission, exploitation et paupérisation. À ce propos, nous constatons une opposition : pouvoir / soumission, avantages matériels / pauvreté, etc. Comme l'ont bien décrite Duby et Mandrou dans leur ouvrage *Histoire de la civilisation française, le Moyen Âge – XVI<sup>e</sup> siècle* :

La société « féodale » présente en effet deux traits fondamentaux. D'abord, le pouvoir y est morcelé en petites unités autonomes : (...); commander, punir d'autres hommes est un attribut personnel, qui s'hérite, se vend comme une terre, et que ceux qui ont la chance de le détenir exercent à leur profit exclusif, sans avoir de compte à rendre à personne. (...). Ici le petit nombre, les riches, les seigneurs, les oisifs qui, pour mériter les avantages matériels que leur a accordés la Providence, doivent, s'appliquant entièrement à l'art militaire, défendre par les armes les autres catégories sociales ; là, l'« ordre » des

travailleurs, la masse des petits, des pauvres, des rustres, chargés selon le plan divin d'entretenir par leur labeur, en échange de la protection spirituelle et temporelle que ceux-ci leur procurent, les spécialistes de la prière et du combat.<sup>6</sup>

Cette catégorie particulière s'oppose aux « autres catégories sociales » notamment les paysans. Nous pouvons dire que ce passage, synthétise, clairement quelques caractéristiques communes de la société féodale, que ce soit dans l'ancienne Chine féodale, vietnamienne ou ailleurs.

Aussi, comprend-on parfaitement l'objet du rire dans la littérature vietnamienne en général et dans la littérature populaire en particulier. Le but essentiel, c'est de dénoncer le mauvais, le faux, les vices. Ces caractères négatifs résident principalement dans les classes dirigeantes de la société féodale mais aussi chez les paysans.

Le rôle du rire est très important et significatif dans la vie en général et dans la société du peuple également d'où la présence constante du terme *populaire* qui accompagne les mots comme « le rire, les contes, les fables, les poèmes, la littérature » créé par le peuple. Bakhtine l'a bien observé à propos du rire de la culture populaire au Moyen âge : « Le seul moyen de déchiffrer ces énigmes, c'est de se livrer à une étude approfondie de ses *sources populaires*. »<sup>7</sup>

### **3.2. Le rire dans le poème-chanson populaire, le « ca dao »**

Dans la vie quotidienne, nous assistons généralement à trois phénomènes :

- a. Ce qui est conforme à la raison, c'est-à-dire tout ce qui est conforme aux lois universelles, aux lois qui émanent de l'expérience pratique de l'humanité que la pensée logique accepte.
- b. Ce qui n'est pas conforme à la raison, ce qui est contraire aux lois universelles et à l'expérience pratique que la pensée logique rejette catégoriquement.
- c. Ce qui n'est pas conforme à la raison, se produit cependant ou la religion et les croyances affirment qu'ils s'étaient produits. Dans ces conditions déterminées, la pensée logique ne peut accepter, ni ne peut rejeter. Il se

---

<sup>6</sup> Duby G. & Mandrou R., *Histoire de la civilisation française*, 1 – Moyen Âge – XVIe siècle, Armand Colin, Agora, Pocket, 1968, p. 53-54.

<sup>7</sup> Bakhtine M., *L'oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, traduit du russe par Andrée Robel, Tel, Gallimard, 1970, p. 11.

peut que la pensée logique n'ose accepter ni ne rejette. Cela relève du merveilleux, du miracle.

- d. Cependant, il existe un quatrième genre de phénomènes que la pensée logique ne peut accepter, ni ne peut éliminer d'office mais ne s'avoue pas vaincu. La pensée logique reste souvent hésitante devant ces phénomènes. Ce phénomène est illustré par le poème-chanson populaire suivant, le « ca dao », avec la versification 6/8.

(1)

Bà già đi chợ Cầu Đông  
Xem một quẻ bói lấy chồng **lợi** chẳng  
Thầy bói gico quẻ nói rằng :  
**Lợi** thì có **lợi** nhưng răng chẳng còn

*Une vieille femme alla au marché Cầu Đông (Pont de l'Est)  
Voulait qu'on lui dît la bonne aventure  
Voir s'il y aurait quelque intérêt de se marier  
Le devin lui répondit :  
« Gencive (ou intérêt) il y en a, mais les dents, non ! »<sup>8</sup>*

En lisant ou en écoutant ce «ca dao», poème-chanson populaire, nous éclatons de rire. Pourquoi rions-nous ? Nous rions parce que le mot «lợi» nous trompe ou nous trouble énormément à cause de son double sens. Et ce n'est pas un hasard. En effet, **lợi** signifie dans son sens premier *intérêt, profit* / lợi ích (profit + intérêt) mais signifie aussi « gencive / lợi răng » (gencive + dent). Ce qui nous fait rire précisément c'est l'emploi des deux sens en même temps. En fait, lorsque le devin lui répond : **Lợi** thì có **lợi** / *intérêt*, oui, il y en a. Néanmoins, c'est la suite de la phrase qui donne une très bonne « chute » : mais les dents, non. En conséquence, les deux sens de **lợi** – *gencive & intérêt, profit* – peuvent être utilisés dans ce contexte. Mais, il faut comprendre « lợi » dans le sens de « gencive » et non celui de « profit/intérêt ». En effet, on le comprend parfaitement : Vous, vieille femme, il ne vous reste plus que les gencives ! Et qu'est-ce que vous pouvez faire avec ? Les deux sens de **lợi** s'opposent totalement du point de vue sémantique. C'est justement ce type d'opposition ou de contradiction qui déclenche le rire.

---

<sup>8</sup> Poème-chanson populaire anonyme. Nous proposons notre traduction.

Notons que l'auteur inconnu du poème-chanson populaire comique a su, d'une manière ingénieuse, utiliser les deux sens de **lợi** qui correspondent très bien au contexte. Ainsi, le rire comique est provoqué grâce à ce genre de procédés linguistiques très étudiés dans les chansons (ou poèmes) populaires. N'oublions pas non plus qu'ils sont simples et improvisés aussi selon la musicalité des vers puisque notre langue est caractérisée par les six tons et qu'ils sont transmis de génération en génération. La musicalité des vers en versification 6/8 suit les règles suivantes : le sixième mot (pied) du second vers (vers de huit pieds) doit rimer avec le sixième mot du premier vers (vers de six pieds) tandis que le sixième mot du vers suivant (six pieds) doit rimer avec le huitième mot du vers suivant (six pieds) et ainsi de suite. C'est ce qu'on désigne par Thơ lục bát (poème 6/8).

Il existe aussi des poèmes-chansons populaires créés simplement pour distraire les gens comme :

(2)

Chồng còng mà lấy vợ còng  
 Nằm phản thì chặt, nằm nông thì vừa

*Un homme bossu se marie avec une femme au dos voûté  
 S'ils se couchent sur une planche, dos contre dos  
 ou face à face, ce serait trop étroit pour eux  
 Par contre, s'ils se couchent dos appuyé contre poitrine et abdomen ou en petites cuillères  
 Ils seraient plus à leur aise.<sup>9</sup>*

Ce poème-chanson populaire est créé pour distraire les gens. C'est du comique simple, drôle, pour rire.

### 3.3. Le rire dans les histoires

Il existe aussi des histoires qui font rire en se fondant sur des faits négatifs à l'époque féodale et contre la société féodale. L'histoire satirique « Tao thềm quá ! » / *Tu me donnes l'eau à la bouche* (traduction littérale : moi / envie / très) ! en est un exemple. Elle raconte :

(3)

Un cochon est abattu, victime du goût culinaire de l'homme. Son âme est descendue en enfer pour dénoncer les bouchers à Diêm Vương, le Roi des Enfers. Diêm Vương lui dit de raconter ce qui s'était passé du début à la fin. Le cochon

<sup>9</sup> Cité par Chu Xuân Diên et Vo Quang Nhon, p. 370 (voir Note 5). Ibid. Note 8. Nous proposons notre traduction.

raconte que les gens l'ont ligoté, l'ont mis à plat sur le dos et l'ont égorgé. Ensuite, ils lui ont versé de l'eau bouillante, puis ont rasé sa peau. Diêm Vương voulait toute la vérité de l'histoire afin qu'il puisse rendre justice. Le cochon continue donc sa déposition : « Après m'avoir tout rasé, ils m'ont opéré, m'ont découpé en morceaux puis coupé en bouts. Puis, ils ont chauffé la casserole avec en plus la graisse et les oignons en y ajoutant de la sauce de saumure et du sel. À ce moment du récit du cochon, le Roi des Enfers, l'interrompt : « Ça suffit !... ne dis plus rien, tu me donnes l'eau à la bouche... ».<sup>10</sup>

Ainsi, le Roi des Enfers révèle son vrai visage. Diêm Vương représente les seigneurs, la classe des gens du pouvoir, la société féodale. Au début, le Roi des Enfers paraissait être proche des gens pauvres malchanceux et était leurs protecteurs. Mais, à l'écoute de la préparation du plat de viande de porc, il s'était trahi car c'était plus fort que lui : c'est lui qui aime le plus la viande de porc.

Une autre histoire drôle du même genre reflète également l'injustice ou la critique des classes dominantes. C'est l'histoire « Elle s'est déplacée sur tout mon corps » / Sang cả mình con.

(4)

Il faisait très chaud cet été-là. Un vieil homme très riche revint à la maison après une rude et longue journée. Il était en nage. Promptement, il s'étala de tout son long sur le lit et ordonna à son jeune serviteur de l'éventer. Le pauvre éventait et éventait constamment, en grimaçant douloureusement. Après un long moment, le vieillard rafraîchi se sentit mieux. Sa sueur avait totalement disparu. Tout content, il demanda à son serviteur : - « Petit, c'est drôle, toute ma sueur est complètement partie ! Où est-ce qu'elle est passée ? » - Elle s'est déplacée sur tout mon corps, Monsieur ! » répondit le serviteur.<sup>11</sup>

La réponse du jeune serviteur nous a fait rire. Pourquoi ? Parce que la réponse est exprimée d'une manière inattendue et semble être absurde mais remplie de sous-entendus, de critiques.

(5)

Quan huyện thanh liêm / Le chef de district incorruptible

On disait qu'un chef de district était incorruptible et n'acceptait jamais de pot-de-vin. Sa femme, qui connaissait bien sa réputation, n'acceptait jamais de présents, elle non plus. Un certain village, qui voulait que le chef de district

---

<sup>10</sup> Voir Note 9, p. 377. Nous proposons notre traduction.

<sup>11</sup> Van Binh Pham in *Truyện Cười Việt Nam*, Vietnamese funny stories, Hai Phong Publishing house, Vietnam, 1997, p. 59. Nous proposons notre traduction.

gagnât un procès pour leur cause, vint lui offrir beaucoup de cadeaux. Malheureusement, il refusa catégoriquement. Aussi, les villageois essayèrent une autre solution : donner le pot-de-vin à sa femme. Elle repoussa fermement leur offre.

- « Mon mari est incorruptible. Si j'acceptais, messieurs, même quinze ans plus tard il le saurait, il continuerait à me sermonner ». Les gens du village la supplièrent et la supplièrent. Elle les respectait et eut soudain une idée. Mon mari est du signe de la Souris (tuổi Tí). Vous êtes bien aimables. Alors, vous pourriez lui fondre une souris en argent. Plus tard, je lui offrirai votre cadeau. Peut-être que ça marchera. Le village obéit et réalisa un gros rat des champs en argent. La femme du chef le mit de côté, sans que son mari ne le sût. Un jour, son mari remarqua le rat en argent et lui demanda d'où il provenait. Alors, sa femme lui raconta toute l'histoire. Le chef de district, furieux, vociféra : - « Que tu es stupide ! Pourquoi dis-tu que je suis du signe de la Souris ? Dis-leur tout simplement que je suis du Buffle ! (Tuổi Sừ) ». <sup>12</sup>

Cela signifie que le présent en argent aurait pesé plus lourd, donc que cet incorruptible est aussi corrompu que les autres.

Dans la mentalité populaire, les mandarins sont corrompus par essence (nature) d'où notre proverbe : « Tous les corbeaux sont noirs ».

### **3.4. Le rire dans le théâtre Chèo**

Le théâtre populaire du Vietnam (Sân Khấu Chèo), originaire du Nord Vietnam a un sens de lutte de classe très nette, comme d'ailleurs tous les autres genres de la littérature populaire vietnamienne. Le théâtre populaire vietnamien critique énergiquement la classe féodale en utilisant l'arme satirique. Il a utilisé toutes les possibilités pour déclencher le rire afin de lutter contre la féodalité. Pour cela, il recourt aux rôles de bouffons. On pourrait distinguer deux catégories principales de bouffons. D'une part, les personnages appartenant aux classes les plus déshérités de la société tels que le valet, les gardes, les annonceurs, les bûcherons, etc. Ces bouffons (hè) ont souvent un rôle de ridiculiser les autres et sont généralement porte paroles du peuple pour critiquer, attaquer la classe féodale. Ces bouffons ont un rôle actif. D'autre part, une catégorie de personnages représente plus ou moins la classe dirigeante telle que les mandarins, les devins, les mauvais lettrés, les sorciers, etc. Dans cette catégorie, les maîtres de la société féodale sont justement

---

<sup>12</sup> Cité par Chu Xuân Dien et Vo Quang Nhon, p. 378. Voir Note 5. Nous proposons notre traduction.

des bouffons. Sur scène, ils ont le rôle principal de faire rire. Quant aux personnages tels que les mandarins à la cour ou dans les districts, communes, ils ne jouent pas souvent le rôle de bouffons. Ils le font si c'est nécessaire. Ces bouffons se ridiculisent eux-mêmes souvent ou bien provoquent les bouffons actifs (hề tích cựa) de les ridiculiser. On peut dire que ce sont des bouffons négatifs (hề tiều cựa).

Voici un exemple de bouffon de Chèo, théâtre populaire vietnamien, de la pièce Quan Âm Thị Kính / la Bouddha Quan Âm et Thi Kinh.

Résumé de la pièce :

Thi Kinh, une belle et vertueuse jeune femme épousa un étudiant de bonne famille, Thiên Si. Un soir où le jeune époux s'était assoupi, apercevant sur son menton un poil poussé de travers, elle prit un couteau pour le lui couper. Thiên Si se réveillant en sursaut, pensa que sa femme voulait l'assassiner. Il appela ses parents et toute la famille crut au crime. Répudiée, Thi Kinh voulut d'abord se suicider. Finalement, elle décida de se déguiser en homme et entra dans une pagode sous le nom de Kinh Tâm et devint bonze. Or, il se trouva que Thi Mâu, fille d'un riche propriétaire et de mœurs légères, s'éprit du bonze qui repoussa, et pour cause, toutes ses avances. Déçue, Thi Mâu se consola avec un domestique et quand elle accoucha d'un enfant, elle attribua la paternité à Kinh Tâm, femme déguisée.<sup>13</sup>

Un exemple de bouffon comique et satirique (négatif) de la pièce « Quan Âm Thị Kính » (La bonzesse Quan Âm et Thi Kinh) :

Dans la scène qui reproduit la cour du village, jugeant la bonzesse Thi Kinh, le vénérable de la pagode demande à la cour de pardonner la bonzesse Thi Kinh en ces mots :

(6)

« Trình lạy làng, dẹp *trận lời đình* »

« Honorables juges, veuillez apaiser votre courroux... »

Un des juges, en l'occurrence, un soi-disant lettré, interpelle :

« Này chú sư kia, chú định *lời đình* làng tôi đi đâu hử ?

---

<sup>13</sup> Huu Ngoc & Corrèze F., *Anthologie de la littérature du Vietnam, Préface d'Yves Lacoste*, Éditions l'Harmattan, Paris, 1982, p. 166.

« Eh, vénérable bonze, où est-ce que vous comptez déplacer la maison commune de notre village ? »<sup>14</sup>

Ceci démontre le juge ignorant jusqu'au point où il ne comprend pas les mots « lôi đình ». Il a compris que « lôi đình » signifiait « emportant la maison commune du village ». Ce mot, en fait, a un double sens, dépendant du contexte : « Trận lôi đình » : le courroux. « Lôi (cái) đình » : emporter la maison commune<sup>15</sup> du village.

#### **4. Le rire : reflet de la nature optimiste du peuple vietnamien**

Le rire est étroitement lié à la nature optimiste du peuple vietnamien, luttant toujours pour le progrès, pour le vrai, le bon, le beau. Le rire à l'époque féodale comme à l'époque contemporaine de l'histoire du Vietnam a toujours contribué à créer une littérature satirique, une composante de la littérature populaire vietnamienne qui est elle-même, un trésor riche et profondément imprégné de l'identité nationale. Les quelques illustrations du rire dans notre littérature ont pu être réalisées grâce au recueil important des contes pour rire mentionnés plus haut par un groupe très limité de lettrés pendant cette période. Les contes populaires se transmettent beaucoup plus de bouche à oreilles, de génération en génération. Comme nous le dit l'écrivain Huu Ngoc<sup>16</sup> :

« La littérature populaire nous révèle l'âme vietnamienne elle-même : beaucoup plus que ne le faisaient la classe féodale trop pétrie de mandarinat et de confucianisme et les classes bourgeoises à peine adolescentes. »

Dans cette littérature populaire, le rire tient une place des plus importantes. Reflet de la nature optimiste du peuple vietnamien, il peut contribuer à créer et à enrichir l'art de faire rire et constitue un moyen efficace, une arme précieuse pour combattre les méfaits des classes dirigeantes contre les envahisseurs étrangers. Il parle en lui-même, à travers les contenus riches, diversifiés et sous des formes variées, un sens critique approfondi de la société, un sens mobilisateur de tout le peuple vietnamien en lutte pour le progrès et le bien-être sociaux<sup>17</sup>.

### **Resumo**

---

<sup>14</sup> Cité par Chu Xuân Dien et Vo Quang Nhon, p. 515, voir Note 5.

<sup>15</sup> La maison commune du village : C'est le lieu où se réunissent les notables, les villageois, etc.

<sup>16</sup> Huu Ngoc & Corrèze F., Anthologie de la littérature du Vietnam, Préface d'Yves Lacoste, Éditions l'Harmattan, Paris, 1982, p. 16.

<sup>17</sup> Je voudrais dédier ce travail qui a pu être réalisé grâce à mes parents et à ma fille.